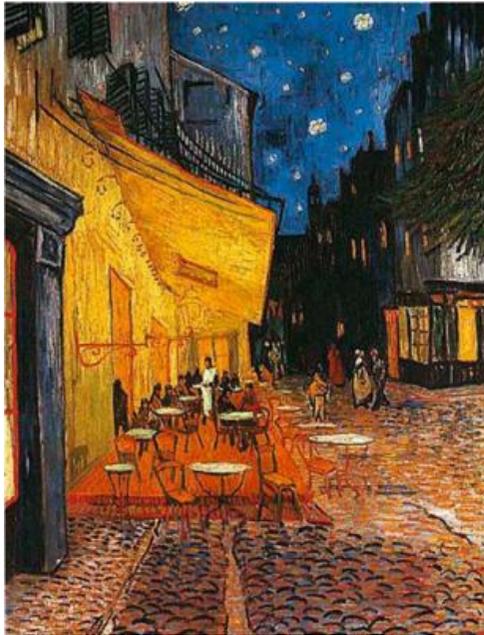


Viens Voir un Verre !

(Titre provisoire)



Par La compagnie Le Fer à Coudre



Vincent Van-Gogh Terrasse de Café la Nuit

- Oh ! là là ! Le véhicule, je le connais : je l'ai déjà pris. Et ce n'était pas un train de banlieue, vous pouvez me croire. M. Fouquet, moi aussi, il m'est arrivé de boire. Et ça m'envoyait un peu plus loin que l'Espagne. Le Yang-tsé-Kiang, vous en avez entendu parler du Yang-tsé-Kiang ? Cela tient de la place dans une chambre, moi je vous le dis ! »

Jean Gabin, Jean-Paul Belmondo, Un singe en hiver (1962), écrit par Michel Audiard

« - Le voyage, votre façon de voyager.

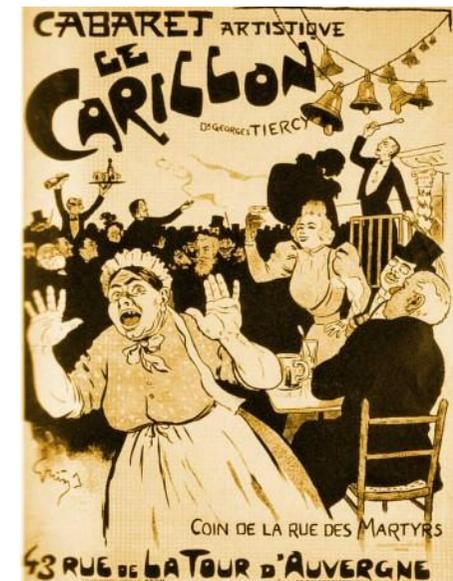
- Ah ça ! C'est un secret !

Aller boire un verre au café du coin est une tradition française, Paris est sûrement la ville de par le monde dans laquelle nous trouvons le plus de café/bar. L'on vient du monde entier pour boire un café sur une terrasse parisienne. D'aucun qui a un peu voyagé sait qu'on ne voit pas ça partout, mais dans chaque culture, il y a toujours un endroit où se retrouver, un espace où l'on discute, ou l'on s'oublie quelques temps... Au fer à coudre, nous sommes adepte de différents bars, nous avons profondément cette culture et pour arrondir leur fin de mois certains d'entre nous y travaillent.

En effet, nous aimons nous y retrouver car le bar est un espace de rencontre privilégié, c'est la place de l'agora populaire où ce qui se pense tout bas se dit tout haut. Il est le reflet de la population où tout un chacun s'y retrouve pour échanger et partager, se fondre dans un univers autre qui permet d'oublier les problèmes de la vie.

Très vite nous avons concilié un espace convivial avec notre travail. Nous avons débuté la construction d'un petit bar mécanique et au vu de son succès nous avons voulu en faire une création à part entière, pour que le bar devienne de par son mouvement et son incessante danse, l'objet de tous les regards. Quand nous parlons du mot « bar », il convient de l'entendre au sens large, c'est-à-dire autant en ce qu'il peut être comme construction visuelle que ce qu'il peut amener à l'intérieur par le jeu de valse des serveurs. Le service devient spectacle !

Il est difficile de parler de bar sans aborder l'alcool... L'alcool n'est bien évidemment pas le cœur de notre projet. S'offrir un verre ne sous entend pas forcément l'alcool, comme le dit Jean Gabin, « ce n'est pas l'alcool qui manque mais l'ivresse ». L'ivresse ! Là est le véritable enjeu, ce sera à nous d'emporter le public dans le tourbillon qu'il peut venir chercher dans un bar. Tout bougera autour d'eux, les machines, les acteurs, il y en aura dans tous les sens, le mouvement sera incessant recréant ainsi la tempête de l'ivresse...



Jules-Alexandre Grün, 1868-1934

Diverses influences esthétiques



L'esthétique abordée sera un mélange de différentes influences. A la fois steam punk, et inspirée de l'univers de Jules Verne dans ce qui nous touche pour envisager les machines mécaniques qui fonctionnent à la force des bras ou de la vapeur, sans utilisation d'électricité. On y voit les rouages et les mécanismes, rien n'est automatisé, les actions s'enchaînent et interagissent entre elles. Ces machines doivent être particulièrement compliquées mais en même temps claires pour qu'on comprenne leur mouvement, un peu à la manière des Shadoks.

D'autre part, nous nous intéressons beaucoup à l'art nouveau en ce qu'il exploite particulièrement les courbes et dans un même temps, nos ateliers étant situés dans un complexe industriel des années 50, nous sommes très attirés par l'utilisation de la matière brute.



La place du public

Le public est considéré comme un client qui vient consommer, passer commande dans un lieu qui semble plutôt « normal » malgré son apparence énigmatique.

Dans un premier temps, l'ensemble de la mécanique ne se met pas encore totalement en branle, le service est assuré dans un flot normal. Le lieu semble un simple bar, pourtant le spectateur reste attiré par l'esthétique créée, le bar garde sa spécificité même si nous restons proches de ce qu'est le bar de manière habituelle. Mais d'un seul coup, il s'opère une vrille, le service devient de plus en plus compliqué, les machines et les serveurs s'activent pour servir le client, les boissons empruntent des chemins longs et périlleux. Rien que le service d'un jus de fruit est un vrai parcours du combattant... Le spectacle commence...

Comme le client est roi, tout est mis en œuvre pour le servir convenablement et dans les temps, mais activer les machines pour assurer le service, est une tâche ardue, un seul verre mobilise toute une équipe. Le public en passant commande, déclenche une action qui est complètement démesurée par rapport à ce qu'il pensait à l'origine. Il se met alors à regarder son verre se faire, passer de mains en mains. Il est spectateur et en devenant client il se retrouve acteur du bar car il en enclenche le mécanisme et se met à attendre sa boisson et son attente crée elle-même le spectacle.

L'attente est une des clefs de ce spectacle, tout ne s'octroi pas en un clin d'œil. En voyant les autres attendre longtemps pour un simple verre, il commencera à réclamer son dû, à s'impatienter. Et comme tout problème qui se crée, une solution apparait. On voit alors se développer un réseau parallèle de distribution de boissons, sous le manteau...

Le service est poussé à son paroxysme, l'impossible sera tenté pour mener à bien les requêtes du public. C'est une parabole de l'ingratitude du service, d'aucun sera sûrement gêné de voir la somme des efforts consenti pour le servir.

Fonctionnant sur le principe de base Shaddock, « pourquoi faire simple quand on peut faire compliqué ? » et à l'opposé de la rentabilité et de la rapidité dans laquelle les tâches doivent être effectuées dans le monde actuel, les serveurs sont desservis par La mécanique, elle rend tout plus complexe, mais dans le même temps il est impossible de s'en passer...



Espace Scénique

Nous comptons aménager une semi remorque poids lourd que nous avons en notre possession. Nous la transformerons en un bar à plusieurs étages, pour qu'ainsi les yeux se perdent sur cette impressionnante remorque et qu'ils finissent au fur et à mesure par porter leur attention sur les détails tant du service en lui-même que ceux de la décoration et des machines.

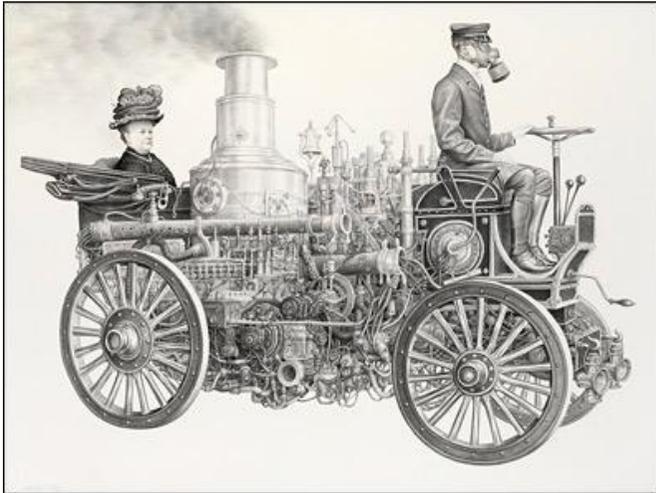
Dans cet ensemble sera intégré, soit une petite scène, soit des alcôves ou des zones spécifiques, réservées aux musiciens qui accompagneront le service. La musique viendra renforcer l'impression de cadence infernale, portera les actions et fera battre le bar à un rythme effréné...

L'idée est que le bar puisse se monter sur une place publique, au fond d'une rue, dans une cour... Pour que l'espace sur lequel nous nous installons soit considéré comme un lieu à part qui surprendra le badaud. Dans la tradition du théâtre forain, L'ensemble doit pouvoir se monter très rapidement pour s'évaporer aussi vite qu'il est apparu. Nous ne savons pas encore si nous souhaitons le considérer comme un espace ouvert donnant directement sur la rue, ou comme un espace fermé où le spectateur est amené à entrer à l'intérieur. Dans les deux cas la structure sera suffisamment imposante pour créer la surprise et ainsi faire marcher la rumeur.

Un laboratoire à mettre en place

« A force d'inventer des machines, les hommes se feront dévorer par elles ! »

Jules Verne, Cinq semaines en ballon



La machinerie

Notre travail s'axe principalement sur l'étude de la machinerie, du mécanisme et de son interaction avec le public. Nous cherchons comment l'homme peut agir sur une machine pour la faire fonctionner sans électricité en observant une véritable synergie entre l'homme et la machine, comme pour notre dernière création, nous continuons à nous intéresser spécifiquement à la mécanique et allons devoir travailler sur des machines de services. Nous avons pris un grand plaisir à tenir notre bar sur différents événements, nous avons même commencé à y jouer. Il s'y est créé des machines spéciales mais que nous aimerions approfondir, prendre le temps de la réflexion pour pousser les idées à aller plus loin... Comment rendre spectaculaire le service d'un verre ? Quelles machines utiliser ? Quel parcours pour une orange qui va finir en jus ?

D'une part nous axerons le travail sur des machines qui nécessitent des interventions humaines et d'autre part nous travaillerons sur l'effet de cascade entre les objets comme les chemins de dominos.

La musique en live

Nous travaillerons avec un groupe de musique que nous sommes en ce moment même en train de chercher. Il sera amené tant à illustrer le service, créer l'ambiance, soutenir la cadence, faire ressortir la folie et l'émulsion des serveurs, que de parfois être narratrice d'une action ou encore de créer le soutien nécessaire au focus sur une chorégraphie globale...

L'improvisation permanente

Le gros du travail de jeu sera axé sur l'improvisation face au public. Comme nous avons commencé à le faire pour notre dernier spectacle, il nous faudra entrer dans la peau d'un personnage. Le spectateur aura à faire avec un personnage qui à une partition en permanente évolution en fonction de ce qu'il se passe.

L'ensemble devra être cohérent, les serveurs sont-ils d'une même famille ? Sont-ils collègues ?... une identité particulière devra être trouvée au cours d'un travail de recherche mené avec Patrice Cuvelier de la Compagnie Babylone, compagnie qui, depuis 25 ans, travaille sur l'improvisation.

Le pantomime

Pour être vu de loin et que l'esthétique des actions parlent à tout le monde, un accent sera mis sur une chorégraphie générale. Loin d'être de la danse l'idée est de travailler sur ce que peut exprimer le comédien sans avoir forcément à parler. Le corps comme un langage, est souvent plus expressif et communicatif que la parole, ainsi les déplacements et les actions seront mis en scène. Ce point sera spécifiquement creusé lors de la recherche avec les acteurs.

Phases de travail

- 1ere phase : résidence d'écriture, recherche / brainstorming, quelle machinerie développer pour le bar ? Quel chemin de service ? Quelle sorte de machines interactives pour le public ? (écriture et brainstorming en partie dans nos ateliers)
- 2eme phase : construction de la structure d'accueil du bar, la remorque et construction des mécanismes. (dans nos ateliers puis résidence à Nil Obstrat)
- 3eme phase : Travail sur le jeu de comédien, trouver son/ses personnages, comprendre les actions, trouver les différents jeux avec le public. Improvisation. (résidence dans les locaux de la Cie Babylone)
- 5eme Phase : Décoration et finitions de la structure et des mécanismes (recherche de résidence)
- 6eme phase : travail avec la musique live
- 7eme phase : résidence de finition à Kulturokosmos et première au festival Fusion en Allemagne

Curriculum Vitae du Fer à Coudre

Le Fer à coudre est un collectif dans lequel chacun met en avant sa spécialité pour servir un projet commun. Il n'en reste pas moins que nous apprenons de différents métiers et progressons ensemble en touchant à tout. Nous rejetons toute organisation pyramidale et nous employons à écouter les avis de tous pour avancer et prendre les décisions collectivement.

Benjamin Ponant

Constructeur / Comédien

Très à l'écoute du son et intéressé par la musique il se forme à l'ESRA et commence dans l'art de rue avec la compagnie Babylone en tant que régisseur son en 2004. Il a participé à 4 de leurs créations au son comme au plateau en tant que technicien apparent. Il tente la régie son de concert en tournant avec Dave en 2006 ce qui le dégoûte du métier et il se tourne alors plus vers le théâtre de rue et part en tournée avec Oposito sur le spectacle Toro. Découvrant la construction, il décide de commencer en 2009 une formation de constructeur de décors ce qui l'amène à travailler sur les plateaux TV (Toute une histoire / master chef / le petit journal...) C'est là que le vice le prend il entre dans l'histoire du Fer à Coudre en 2010 pour la première création... Depuis il continue tout en parallèle la construction de décors avec entre autre la Cie des décors et l'opéra de Versailles.

Jonathan Charnay

Comédien

Ca a dû arriver vraiment très jeune car il entre dans une maternelle expérimentale avec des clowns. En 2006, il intègre la compagnie Oposito pour la construction de Toro et part sur la tournée. Il rentre à l'Académie Fratellini en 2007 en tant qu'assistant régisseur du lieu. En parallèle, il cofonde la Cité des Ménestrels où il met en scène sa propre création L'enfant des rêves, la première création de la compagnie. Sur la seconde création, le portrait de Dorian Gray il sera comédien. Puis, metteur en Scène et régisseur sur la troisième création de la compagnie, on veut bien s'aimer. Il participe au Festival les bancs publics durant 3 années comme comédien et metteur en scène de 3 créations in situ. C'est en 2010 qu'il intègre le Fer à Coudre en tant que constructeur, comédien et scénographe. Depuis il se concentre sur le jeu et se forme avec la Compagnie Babylone et joue pour le Printemps des Poètes tout en instiguant au Fer à Coudre sa magie obscure...

Sophie Belotte

Costumière / Constructrice / Comédienne

Après avoir obtenu un diplôme des techniques et métier du spectacle – option habillage, en 2006, elle commence à travailler comme assistante costumière et habilleuse au CDN de Caen, dans Les Barbares mis en scène par Eric Lacascade. Puis elle travaille pour la création et la réalisation des costumes avec le conservatoire supérieur national d'art dramatique de Paris 9ème, les compagnies Oposito, Acidu, La Cité des Ménestrel, La Française de Comptages.

Costumière, habilleuse, tapissière, accessoiriste, chineuse, elle s'intéresse aussi au travail du métal et à la serrurerie. En 2009, elle cofonde la compagnie Le Fer à Coudre et depuis elle y apporte ses nombreux talents.

Florentin Guesdon

Constructeur / Comédien

Encore en apprentissage de construction de décors de théâtre, il a travaillé avec le théâtre du Soleil, le théâtre de la Mezzanine, le CDN de Caen et le théâtre de la colline. D'abord entré au Fer à Coudre en tant que stagiaire, il a montré l'étendue de son art et y a aujourd'hui toute sa place. Il fera donc réellement parti de l'équipe pour cette future création.

Manu Charnay

Constructeur / Comédien

Il a commencé à 18 ans au sein de la compagnie Oposito, en tant qu'assistant d'Enriquez Jiménez, scénographe plasticien. Il n'avait ni diplôme ni vocation. Pendant 7 ans il y a appris non seulement la construction pure et dure (feronnerie, menuiserie, électricité, mouvement mécanique...) ainsi que la régie (organisation technique, gestion d'équipes, accueil de compagnies...) mais aussi une vision, une perception et une interprétation artistique et culturelle. C'est devenu pour lui un métier, et surtout une passion. Suite à cet apprentissage il cofonde la compagnie La Cité des Ménestrels dans laquelle il participe à la création du spectacle « l'enfant des rêves » en tant que comédien, constructeur et régisseur plateaux. Puis en décembre 2009 il cofonde la compagnie Le Fer à Coudre Il obtient la bourse défi-jeune en 2010 qui permettra de lancer la première création du Fer à Coudre. Aujourd'hui il passe la majorité de son temps au développement de la compagnie. En parallèle il travaille en tant que constructeur de décors pour différentes compagnies, la Constellation, Ludor Citrik, Cie du Cactus.

Yanick Lefebvre

Constructeur / Comédien

Il met le pied à l'étrier en 1999 en tant que constructeur de décors et machiniste dans différents théâtres, puis il rencontre le théâtre de rue en intégrant la construction et la tournée du spectacle A la Vie à l'Amour de la Compagnie Oposito avec laquelle il continuera en participant à la création et à la tournée du spectacle Toro et Caravane de Verre, touchant autant à la serrurerie, l'électricité, la lumière, etc. En parallèle il travaille avec le théâtre national de Chaillot, le parc de la Villette, le théâtre du Châtelet, le petit Montparnasse, la Compagnie du Voile Déchiré, les nuits blanches... Aujourd'hui chef serrurier à l'Opéra de Versailles, son expérience de la rue est pourtant toujours prégnante. Il travaille avec la Compagnie deuxième groupe d'intervention. Il commence au Fer à Coudre plutôt discrètement puis très vite il devient indispensable à la compagnie, tant pour la construction que pour le jeu. Passionné de moteur à explosion, il rénove régulièrement des 2CV et est prêt à nous apporter ses lumières pour cette prochaine création.

Joël Xapelli De Matos

Constructeur / Comédien

D'abord palefrenier aux haras de Zingaro, il commence à toucher à la Rue en participant à la fondation de la compagnie Circus Road System en 1995. Cela le motive à travailler professionnellement dans le spectacle ou il commence en tant que machiniste et technicien multifonction à l'IRCAM. Puis il participe à de nombreux montage/démontage de défilés et décors TV (Les Z'amours, Ca vous regarde, master chef...). En 2009 il renforce son savoir faire en construction en se formant au CFPTS, il continue alors en participant à différentes constructions à La Villette, au Palais Royal, au Grand Palais et sur différents plateaux TV... En 2010 il rejoint la team du Fer à Coudre pour y amener sa force de travail et sa bonne humeur !

Hugo Dubus

Administrateur / Comédien

Il commence jeune à s'intéresser au théâtre en jouant dans différentes compagnies et en participant à des matchs d'improvisation. Malgré son attirance pour cet univers, il se consacre à des études de droit qui vont le préparer au travail d'administration et de production de compagnies. En parallèle Il apprend la régie de spectacle en parcourant les routes l'été dans différents festivals (Chalon dans la Rue, les 3 éléphants, Percussion du Monde, au Foin de la Rue, Pause Guitare...). Il se découvre une passion pour les arts de la Rue et termine ses études en travaillant avec No Tunes International. Puis il rencontre la Compagnie Babylone en 2009 dont il devient administrateur et participe au dernier spectacle « Un Tour de Manège ». Cette même année, il cofonde le Fer à Coudre et en assure depuis l'administration, la régie, la diffusion... Toujours accroché au jeu, il continue à vouloir inventer et se lance avec le Fer à Coudre dans cette prochaine création.

Vivien Pourchet

Régisseur lumière / Comédien

Diplômé du son, il se spécialise pourtant dans la régie lumière et il travail de puis 2004 avec de nombreux prestataires différents tant sur des grosses scènes de musique que sur des plus petites. Il travail avec des compagnies jeune public (Cie du Cactus et Cie du Githec) et touche pour la première fois à l'art de rue avec la Cie Oposito en partant avec eux en tournée sur différents spectacles. Depuis la création du Fer à coudre il met en lumière les espaces et les machines et il continue pour notre plus grand plaisir.

Baptiste Legrand

Constructeur / Comédien

Fin démonstrateur en produit divers sur les foires, marchés et braderie, il porte haut la voie, ce qui l'amène en 2003 à devenir crieur et bonimenteur tout en étant technicien polyvalent pour la fine Compagnie. Il découvre alors la Rue et entre à Oposito en tant que technicien et parfois comédien. Il les suit sur les spectacles Toro, les Trottoirs de Johannesburg, transhumance et la caravane de verre ou il participe même à la création de ce dernier. Depuis son entrée dans le spectacle, technicien et régisseur, il a travaillé à l'Olympia, à Bercy, au stade de France, aux Folies Bergères, pour la fashion week, le groupe Clarika... Il a rejoint la team Fer à coudre pour la première création et n'est pas prêt de lâcher !

Alyson Vérin

Constructrice / Comédienne

Intéressée par les arts depuis bien longtemps, elle se forme en musique, arts plastiques et au théâtre notamment au Cons. Nat. Sup. d'Art Dramatique de Saratov (Russie). Plus particulièrement happée par la lumière, elle se forme au CFPTS et travail aux arènes de Nanterre, avec la Cie Les Choses de Rien, le Théâtre du Rugissant, la Cie Jolie Môme et dans différents festivals. En ce moment, elle parcourt les routes avec la Cie Max et Maurice tout en continuant à s'investir dans différents projets. Présente dès la première création, elle poursuit avec le Fer à Coudre dans cette nouvelle aventure...

Précédente Création

« Éclosion Floraferrique, essence d'une terre fécondée par l'industrie »

- Création 2010 -



L'essence Floraferrique

Floraferrerie : n.f.(lat. « Flora » déesse romaine des fleurs et « ferrum » le fer) : Imbraglio de nature et d'industrie où la terre n'a pas été polluée, mais fécondée par l'industrie donnant naissance à un paysage métaphorique et poétique de fer végétal et de plantes mécaniques.

La terre, souillée de déchets et de pollution industrielle, est en proie à un désastre écologique quasi inévitable. Il semblerait qu'aujourd'hui, qu'elle se soit emparée de ces éléments étrangers à son sol et qu'une fusion s'opère entre le métal et le végétal. La flore s'actionne, les plantes s'activent, les fleurs s'allument, des rouages mélodiques se déclenchent, rien n'est normal, l'industrie est possédée, les machines respirent et la mécanique pousse.

Ce phénomène d'évolution appelé «floraferrerie » dévoile un univers post- apocalyptique où la nature voit pousser en son seins une nouvelle forme de vie hybride, laissant place à l'étrange.

Cet univers se dessine au travers d'une scénographie de sculptures mécaniques et poétiques transformant l'espace qu'il habite tout en s'adaptant à l'environnement dans lequel il s'implante.

Guidé par des personnages, le spectateur découvre cet univers étrange qui semble l'observer. Plongé dans une ambiance sonore envoutante, il déambule et actionne ces sculptures qui se révèlent être interactives. Il comprend alors que part ses mouvements la mécanique se met en branle, il devient l'acteur indispensable pour faire vivre ce monde mystérieux.

A la nuit tombée, une atmosphère se dévoile, les fleurs s'embrasent et les plantes rayonnent. Ce microcosme devient onirique et presque lunaire...

